



FEUILLET DE ST SYMÉON

N°94- QUINZIÈME DIMANCHE APRÈS LA PENTECÔTE COMPLÉMENT 2021
ET PROTECTION DE LA MÈRE DE DIEU

Le présent feuillet complète le feuillet N° 38 de l'année 2020
pour le 15e Dimanche après la Pentecôte Le Plus Grand Commandement
et du N° 40 Protection de la Mère de Dieu

Le Commandement d'Amour



**Homélie du Père Boris Bobrinsky
pour le 15e Dimanche après la Pentecôte 2001
Mt 22, 35-46**

Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit.

Quel est le plus grand commandement de la Loi, demande un docteur au Seigneur, à celui qui incarne en Lui-même l'amour. « *Le plus grand commandement*, répond le Seigneur, résumant toute la Loi et les Prophètes, c'est « *tu aimeras.* » « *Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme, de tout ton esprit* », voilà le plus grand commandement. « *Et le second commandement lui est pareil : tu aimeras ton prochain comme toi-même.* » Nous le rappelons constamment, nous le savons, nous le disons, mais le vivons-nous, l'avons-nous vécu ? Pouvons-nous même le vivre vraiment ?

Et d'abord, peut-on parler véritablement d'un "commandement d'amour" ? N'y a-t-il pas contradiction entre l'amour qui doit être spontané, et venir du plus profond de notre être, engager toute notre liberté, et un commandement, un ordre ou une loi ? Qui peut m'obliger à aimer qui que ce soit ou quoi que ce soit ? Dieu lui-même peut-il nous contraindre ? Mais voilà, ce commandement d'amour se manifeste à nous, non pas comme une loi ou un ordre, mais comme le mystère même de notre vie. Nous avons été créés par l'amour, l'amour est inscrit dans nos gènes, dans notre être le plus intime, le plus profond, le plus mystérieux. Comme nous avons besoin de manger et de respirer pour vivre, ainsi avons-nous aussi besoin d'aimer. Si l'homme n'aime pas, il s'étiole, il se ferme, il s'endurcit et se meurt.

Comment comprendre alors cette parole du Seigneur, ce "commandement d'amour" ? Il faut comprendre qu'elle n'est pas extérieure à notre être. Elle jaillit au plus profond de notre vie. À la limite ce n'est pas une loi, c'est la vie elle-même. Il nous semble parfois que le Seigneur nous donne des ordres, lorsque nous sommes loin de lui. Ainsi cette loi d'amour nous choque parce qu'elle vient contredire tant de nos conceptions habituelles, contredire la réalité même dans laquelle nous vivons au sein de ce monde fermé à l'amour, enfoncé dans l'égoïsme, dans l'erreur, la haine, la violence, la vengeance et toutes les sortes d'illusions. Nous l'avons vécu ces derniers jours, dans ce drame qui secoue non seulement l'Amérique, mais le monde entier. Nous voyons combien nous

sommes loin de l'amour et comme il est difficile de l'incarner. Nous voyons aussi combien cette violence extérieure trouve un écho dans le fond du cœur de chacun.

L'amour semble aller à l'encontre de nos instincts, instincts de conservation, de protection, de défense, de notre droit de vivre.

En réalité, l'amour de Dieu est notre vie elle-même.

C'est ce pour quoi nous avons été créés. Car comme le dit l'Écriture, « *l'homme a été créé à l'image et à la ressemblance de Dieu* », à l'image et à la ressemblance de l'Amour. Cela signifie que cet amour doit opérer en nous un véritable retournement, un miracle. Un miracle, car seul Dieu peut déverser en nous un courant d'amour tellement fort que quelque chose se transforme en nous. Il est parlé de "commandement". Qui commande ici ? le Maître, le Maître de notre vie. Or, Dieu n'est pas venu à nous pour commander. Dieu nous révèle en Jésus Christ que l'amour est humble, qu'aimer, c'est s'abaisser, comme Dieu s'est abaissé jusqu'à nous en prenant notre condition, la condition d'un petit enfant sans défense né dans une crèche, la condition du serviteur, la condition du Fils de l'Homme qui n'avait pas où poser sa tête. L'amour de Dieu est humble et dans notre propre vie nous en faisons l'expérience ; l'amour de Dieu sollicite et supplie, l'amour de Dieu attend. « *Voici que je me tiens à la porte et je frappe. Et si quelqu'un m'ouvre, j'entrerai et je souperai avec lui* » (Ap 3, 20). L'amour de Dieu ne force pas la porte de nos cœurs. Et cependant, l'amour de Dieu est tellement lumineux, tellement brûlant qu'il arrive parfois à vaincre nos résistances. Alors nous nous ouvrons à cet amour de Dieu, nous le laissons entrer en nous. Puis, de nouveau, les soucis et les convoitises de ce monde, les besoins de la terre, nos joies et nos souffrances nous envahissent avec tant de force que nous oublions le Seigneur. Nous oublions qu'Il est le seul en qui nous pouvons trouver véritablement la joie, la grâce.

L'amour de Dieu n'est donc pas une loi morale. C'est une flamme, un souffle, une présence. Cette présence porte un nom, c'est l'Esprit Saint, la troisième Personne de la Sainte Trinité qui, mystérieusement, vient, nous pénètre, embrase nos cœurs et nous remplit de paix, de joie, de douceur, d'amour et de compassion infinis. Plus que cela, l'Esprit Saint est comme l'iconographe qui dévoile un visage caché au fond de nous-même, le visage du Christ. Notre cœur, notre nature humaine est comme une planche d'icône sur laquelle apparaîtraient peu à peu les traits du Christ. Et cette icône du Christ non faite de main d'homme est comme peinte avec une encre chimique qui ne devient visible qu'approchée d'une flamme. Ainsi ce n'est qu'au feu de l'amour divin que se révèle en nous clairement l'icône du Christ.

C'est alors que nous pouvons vivre l'amour, respirer l'amour sur notre terre qui s'enfonce en ces derniers temps dans la tristesse, la haine et la vengeance.

Nous prions avec les saints que l'Esprit d'amour, celui en qui le Fils de Dieu est devenu Fils de l'homme, celui en qui nous autres devenons enfants de Dieu pour nous élever jusqu'aux cieux et entrer dans la vie éternelle du Royaume, nous prions que l'Esprit consolateur répande en nous l'amour du Christ, afin que tous les hommes le connaissent et que tous les hommes sans exception soient sauvés.

Amen.

Homélie du Père Boris Bobrinsky
sur la Protection de la Mère de Dieu le 1er octobre 1995



Au Nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit.

Nous venons il y a six semaines de célébrer la Fête de la Dormition, c'est-à-dire de la mort et de la Résurrection de la Mère de Dieu. Cette fête clôturait l'année liturgique, le calendrier liturgique, et il pourrait nous sembler qu'avec cela, tout avait été dit, que la Mère de Dieu, en terminant son parcours terrestre, passe par la mort comme tout être humain, comme tout enfant d'Adam et ensuite, que le Seigneur la ramène à Lui, en anticipant la Résurrection finale. Dans cette Fête de la Dormition, il était rappelé combien Marie ou la Mère de Dieu, intercède désormais dans sa prière maternelle pour l'humanité, pour l'Église et pour nous, et pourtant six semaines plus tard, aujourd'hui, de nouveau, l'Église célèbre une fête analogue à celle-là : une Fête de la Protection ou du voile de la Mère de Dieu.

En grec « *Sketi* » signifie à la fois voile et protection, en russe « *Pokrov* » également. Lorsque la Mère de Dieu est apparue à saint André, le Fol en Christ, au IXe siècle à Constantinople, dans l'église des Blachernes lorsque l'église était assiégée par les barbares venant du nord, la Mère de Dieu a manifesté sa protection et sauvé la ville et l'Empire.

Et c'est particulièrement l'Église russe qui pendant de longs siècles a retenu cet événement et a instauré la Fête du « *Pokrov* », la Fête de la Protection de la Mère de Dieu, une Fête qui découle tout naturellement dirions-nous du mystère de Marie, de sa maternité et par conséquent de son intercession souveraine. Bien sûr, nous devons toujours, lorsque nous pensons au mystère de Marie, porter en nous et nous souvenir de toute son évolution depuis sa naissance jusqu'à sa glorification céleste.

Dans sa naissance, elle était enfant, enfant d'Israël, fille d'Abraham, enfant d'Adam et Ève par conséquent et bien sûr, avant tout, à travers tout cela, enfant de Dieu, mais enfant de Dieu dans le sens le plus fort que l'on puisse concevoir. Une enfant dans la totale innocence et pureté que nous ne pouvons pas atteindre. Ensuite, introduite au Temple, entrant dans le Saint des Saints, elle est devenue symboliquement le lieu de la prière perpétuelle.

Et c'est ainsi que les spirituels aujourd'hui chantent des chants à la Mère de Dieu, la Mère ou la Reine de la prière perpétuelle, prenant comme symbole de Marie le buisson ardent. Le buisson ardent est un symbole de notre propre être lorsque nous recevons le Seigneur, nous recevons le feu et nous ne sommes pas consumés. En réalité, lorsque nous prions et que le Seigneur vient, il s'instaure, il règne dans notre cœur et c'est le cœur humain qui devient ce buisson ardent qui brûle, qui s'illumine, et qui ne se consume pas.

Tel est déjà le mystère de Marie qui portait dans sa louange, dans sa prière perpétuelle le Nom du Seigneur, en accomplissant ainsi la Parole prophétique de Joël : « *Et quiconque, disait-il, invoquera le Nom du Seigneur sera sauvé* ». Il y avait là, donc, ce mystère en elle, une invocation incessante du Nom de Dieu. Et l'Ange lui apparaît à Nazareth et lui révèle que celui qu'elle implorait et celui auquel elle s'adressait dans sa prière est celui qu'elle va désormais porter en elle pendant neuf mois dans sa gestation maternelle et qu'il recevra le nom de Jésus. Désormais, le Nom de Dieu, du Seigneur plutôt, et le Nom de Jésus se confondent en elle dans une prière et dans un mouvement, dans un regard d'amour unique. Elle est non seulement enfant de Dieu, mais elle est,

comme elle s'appelle elle-même : « *La Servante du Seigneur* ».

La Servante du Seigneur, cela implique une transparence totale, une obéissance absolue, une convergence et une coïncidence totale, la plus profonde que puisse atteindre un être humain, de la volonté humaine, à la volonté aimante de Dieu. Et ainsi, être servante, être serviteur, à l'image du serviteur unique qu'est le Christ, la conduira dans une vie d'effacement, tout d'abord de maternité bien sûr, de maternité qui ne consiste pas seulement à mettre au monde, et à porter dans ses bras, à donner le sein, son lait maternel, mais cette maternité qui est pour toujours une relation unique entre cette fille d'Israël et le Seigneur devenu petit enfant et ensuite grandissant à l'âge adulte, demeurant pourtant toujours le fils aimé de Marie, même s'il s'éloigne d'elle, même si, aux noces de Cana, il lui dira : « *Femme qu'y a-t-il entre toi et moi ? Mon heure n'est pas encore venue* ». Nul, même Marie, ne connaît l'heure du Fils, le Père céleste seul la connaît.

Ainsi Marie s'efface, et son effacement signifiera qu'elle sera tout entière à l'écoute de la Parole de Dieu. Nous l'avons entendu dans l'Évangile d'aujourd'hui : « Bienheureuse, disait la femme, le sein qui t'a porté, et les mamelles qui t'ont nourri ». Mais infiniment plus bienheureuse est celle « qui entend la Parole de Dieu et qui l'observe » et telle précisément est Marie, au-delà de tous les saints, de tous les justes de tous les temps, Marie, à qui ces paroles s'adressent et qui les a réalisées.

Cela m'amène à la Croix. À la Croix, elle est là, silencieuse. Dans une douleur indicible que nulle parole humaine ne peut imaginer, et à l'écoute, près de son fils. Et nous connaissons le dialogue entre Jésus, Jean et Marie : « *Femme, voici ton Fils, voici ta Mère* ». Désormais la maternité de Marie s'élargit, s'élargit aux dimensions du monde, aux dimensions de l'humanité, aux dimensions, plus particulièrement de l'Église.

Cette maternité, elle continue et nous la vivons maintenant, nous la célébrons aujourd'hui, dans ce temps de l'intercession céleste de la Mère de Jésus. Elle demeure pour toujours la Mère de Jésus et comme une mère, elle a une audace, une audace particulière auprès de son Fils et de son Dieu. Elle prie, elle intercède, elle pleure. Et je crois que nous devons maintenant nous souvenir que cette intercession de Marie est une supplication, et qui dit supplication, dit supplication avec larmes, avec tout son être intérieur uni, on ne supplie pas à froid, on ne supplie pas du bout des lèvres, on supplie avec un ébranlement de l'être, autrement notre supplication est vaine, elle est extérieure, elle est froide, elle est superficielle. Marie, quand elle supplie, supplie du fond de son être, pour l'humanité, pour les hommes ou plutôt pour ceux qui souffrent.

Mais nous savons aussi que c'est une supplication souveraine à l'image du mystère du Christ qui promet quand il sera élevé au ciel : « *Je supplierai le Père et il vous enverra l'Esprit-Saint* ». Le Christ, lui aussi supplie : il est avant tout le Grand Prêtre, celui qui supplie, qui intercède pour nous, comme nous le rappelle tout le Nouveau Testament. « Je supplierai, j'intercéderai. Père, Fais que, donne-leur l'Esprit ! » Et à cette image, Marie intercède. Mais Jésus n'est pas seulement celui qui supplie. Bien sûr, il est le Fils assis à la droite du Père sur le Trône royal et divin, par conséquent, le Christ lui-même. Dans sa prière sacerdotale, avant sa Passion, il dit : « *Père, je veux que là où je suis maintenant, eux soient aussi* ». Et cette volonté filiale et seigneuriale du Fils, elle atteint le Père et elle traverse les cieux, elle nous revient sur la Terre avec le don de l'Esprit-Saint qui est un don de bienveillance et de pardon et de sanctification de la Terre et des hommes. À l'image du mystère du Christ suppliant et Seigneur, nous avons la Mère de Dieu qui intercède humblement comme une fille d'Israël, comme une fille de Dieu auprès de son Fils et de Dieu mais qui est aussi celle qui a un pouvoir qui lui est donné parce que nous savons que sa prière est exaucée.

En 1917, le jour même de l'abdication de l'empereur Nicolas II, une icône dont on ne connaissait pas le modèle apparut avec des signes, des signes de miracles. C'était justement une icône de la Mère de Dieu couronnée. Dans la tradition iconographique, on ne connaissait pas, jusque-là, une icône de la Mère de Dieu couronnée. Cette couronne est un signe royal posé sur la Mère de Dieu, un signe que l'Église sent, que nous sentons, puisque nous l'appelons constamment dans notre prière « *la Reine des Cieux et de la Terre* ». Eh bien cela était donné comme une consolation, comme une affirmation que lorsque le royaume de la Terre se désagrège, il y a un autre Royaume qui est là, une autre puissance vers laquelle seule nous devons pouvoir nous tourner, et c'est le mystère indicible lui aussi de la maternité souveraine de la Mère de Dieu.

Et c'est cela que maintenant nous vivons aujourd'hui, dans cette fête du « *Pokrov* », dans cette Fête de la Protection du Voile de la Mère de Dieu. Nous savons que le Voile de la Mère de Dieu vu par Saint André aux Blachernes à Constantinople ne fut pas seulement un Voile étendu autour de la ville mais qu'il y a une extension de ce mystère et de cette apparition sur le monde, sur l'Église et sur notre temps.

Notre temps est aussi un temps difficile, un temps de grande, grande épreuve et de détresse, présente, passée et à venir probablement, et là nous devons aussi nous tourner de toute notre foi, de toute notre confiance vers la Mère de Dieu et la supplier d'intercéder et de nous protéger. Et nous savons une fois de plus que sa prière est une prière qui est exaucée, parce que c'est une prière maternelle.

Amen.